Atelier Internet

Janvier 2022

Mélange de deux thèmes : « La solitude » et « Des chaises dans une salle d'attente »

Les assises de la solitude

— Asseyez-vous, je vous en prie !

Alice, femme d'âge mûr au postérieur très conséquent, tourne un peu sur elle-même avant d'installer son imposant séant sur une pauvre chaise d'école, peu habituée sans doute à ce type de débordement.

— Je crains de ne pouvoir soutenir ce quintal de solitude et de désespoir ! dit à son voisin le modeste siège habitué à plus de légèreté.

L'association *Pour un brin de causette* propose, un après-midi par semaine, de renouer avec la conversation et de partager sa solitude. Nombreuses sont les personnes en mal de compagnie, flirtant avec la dépression et les tendances suicidaires, en particulier à la période de fêtes où il est de bon ton de se réjouir de la traditionnelle « magie de Noël ».

Ils sont déjà une vingtaine. Il ne reste plus qu'une place libre à côté de la dernière arrivée : c'est un fauteuil en rotin fourgué à la salle de la mairie par le clubhouse de tennis, vestige un peu déglingué des belles heures de ce sport. Il s'inquiète d'être le seul à ne pas trouver preneur. Ses brins d'osier un peu distendus et son coussin passé par les assauts du soleil n'attirent pas immédiatement l'attention des invités.

— Monsieur Edmond, il reste une place au fond de la salle, installez-vous et nous pourrons commencer, dit l'animateur.

— Je commençais à me sentir seul, confie le fauteuil blond à sa voisine, la chaise d'école en surcharge. Même vieux, usagé et passé de mode, je peux encore offrir mes bras et accueillir dignement.

— Moi, j'étouffe sous la charge et j'aurais préféré le poids plume de ce monsieur Edmond. Pas une once de graisse. Un sportif assurément.

Edmond est veuf depuis un an et ce retraité, jusque-là dynamique et plein d'entrain, se désole de sa solitude quotidienne : les petits déjeuners, autrefois si joyeux, sont devenus sinistres. Personne avec qui partager ses commentaires enjoués sur les informations matinales de la radio ; ses journées s'étirent en silence entre quelques courses au marché, pour se nourrir

et plus pour cuisiner, à quoi bon…, une sortie vélo solitaire parce que son arthrose de la hanche ne lui permet plus de suivre le rythme d'un groupe, des fins d'après-midi passives devant les jeux télévisés, et les soirées d'un mortel ennui. Edmond en perd quasiment l'usage de la parole.

Alice, sa voisine de réunion, se trémousse sur sa chaise pour dissiper son inconfort. Pour compenser son malêtre après un divorce tardif douloureux, cette femme sans enfant s'est jetée sur les pâtisseries et autres gourmandises, se cloitrant peu à peu dans une prise de poids démesurée. Elle a cru pendant un temps être en bons termes avec sa solitude, liberté toute nouvelle acquise après des années d'une vie de couple sous contrainte. Mais l'épaisseur de sa couche adipeuse l'a isolée du monde et sa solitude, morale et physique, l'a peu à peu emmurée vivante. Prisonnière d'elle-même, elle étouffe et crève de ne plus communiquer.

Tous les sièges ont trouvé preneur, la réunion va pouvoir commencer.

— Bienvenue mesdames et messieurs à ce premier rendez-vous…

Au bout d'un quart d'heure, la chaise d'école en grande souffrance sous la charge glisse à l'oreille du siège en rotin :

— Je crains de ne pas résister très longtemps, mes pieds faiblissent et je craque de partout. Ma propriétaire ne tient pas en place, je redoute le pire.

— Un petit effort, dit le siège en rotin, faisant sportivement corps avec monsieur Edmond, tous deux ragaillardis par les premiers échanges.

Alice ressasse dans sa tête la question qui la taraude. « Comment retrouver confiance et croire que sa conversation va intéresser quelqu'un ? » Elle se sent enfin prête et lève la main pour intervenir.

À peine a-t-elle osé la première parole que la chaise d'école cède sous la pression. Dans un fracas mat et sourd, Alice s'affaisse, roulant sur le côté, échouée telle une baleine.

On s'empresse autour d'elle, elle n'est pas blessée, quoique…

Une larme roule sur sa joue rebondie. Au milieu de cette assemblée pourtant bienveillante, elle vit ce qu'on a coutume d'appeler un grand moment de solitude.

Liliane Millet

À propos de ce texte, les ateliécourriélistes ont dit :

– C'est un texte plein d'humour et qui démontre un bon sens de l'observation. Je crois, toutefois, qu'il n'aurait pas pu être proposé par un homme ; il aurait été montré du doigt et accusé de machisme. On lui aurait dit : *et les hommes, alors !* J'aurais aimé qu'Alice s'écroule sur monsieur Edmond ce qui aurait mis de l'ambiance dans cette réunion. Mais, trêve de plaisanterie, c'est une histoire dont la lecture est agréable grâce à une écriture limpide, comme à ton habitude.

– Eh oui, c'est une forme de tribunal impitoyable où la solitude de chacun, de chacune, est mise au banc des accusés. Où la dame divorcée, corpulente, est condamnée par les moqueries qu'on devine poindre, potentiellement, après le point final. Où la chaise d'école est exécutée, par la charge trop importante qui la détruit. Sortent indemnes de ce procès, peut-être, le veuf sportif et son siège en rotin, si bien assortis l'un à l'autre, comme un bon vieil avocat et son client peut-être innocent, car sain de corps et d'esprit. Intéressante, cette association *Pour un brin de causette* : une assemblée bienveillante ? On l'espère, car la première séance commence par le gag d'une femme enrobée qui se retrouve les quatre fers en l'air au moment de parler, alors qu'elle avait déjà des doutes et des inquiétudes sur sa

prise de parole. Intéressant que les êtres humains aient plus de difficultés à communiquer entre eux que les sièges qui les supportent : on pouvait même espérer une romance entre le siège en rotin et la chaise d'école, mais avant même de convoler, voici le siège veuf et la chaise anéantie !

– Belle construction qui entremêle les solitudes d'Alice et de Raymond aux échanges entre les objets sur lesquels ils sont assis : on ne se formalise pas que le siège en rotin ait des oreilles, ni que la chaise étouffe et craque. On se réjouit même qu'il y ait connivence implicite entre Raymond et son siège. Merci pour cette histoire plus cruelle qu'il n'y parait, à cause de cette blessure d'amour propre dont le lecteur ne sait pas, finalement, ce que l'association *Pour un brin de causette* va faire : guérir, nier, minimiser, envenimer… Comme pour le Covid, la solitude, c'est moins facile à soigner qu'on ne le pense…

– Phrases drôles sur un thème tragique. J'ai beaucoup aimé, dès le début, « ce quintal de solitude et de désespoir ». On a beaucoup parlé ces derniers temps de la deuxième pandémie qui nous frappe. Il y a le Covid, bien sûr, et la solitude. La fin est absolument tragique pour cette pauvre participante. Elle se lançait, enfin, et patatras… On est loin d'*Alice au pays des merveilles*. Je gage qu'elle va très vite retourner à sa solitude. Dommage !

– Bravo pour ce texte très émouvant qui a fait le choix de placer la discussion des chaises comme un à-côté du texte sur la solitude et non l'inverse. J'ai bien aimé cette réunion de solitaires, ces beaux personnages que sont Alice et Edmond, cette chute (qui m'a fait de la peine pour ton personnage) – chute dans les deux sens du terme, d'ailleurs –, qui constitue le « grand moment de solitude ».

– Ton texte met bien en évidence que la solitude peut être lourde à porter. Chacun à sa façon… Quand on parle de vie de bâton de chaise, on ne s'imagine pas forcément ce qu'elles doivent endurer parfois… En tout cas, c'est un vrai plaisir de lecture, même si le sujet de la solitude n'est pas vraiment réjouissant.